

**« Les initiatives solidaires ne créent pas forcément des richesses matérielles : elles peuvent être non marchandes, ou symboliques. »**



*Quel lien existe-t-il entre une crèche parentale et un garage participatif citoyen ? Pour Josette et Fabrice, ces deux exemples concrets illustrent les notions d'initiative solidaire et d'utilité sociale.*

*Photo : Lisa Darrault*

Qu'est-ce-que l'économie solidaire ? Dans cette interview croisée, Josette Combes, coprésidente du Mouvement pour l'économie solidaire (MES) et coordinatrice de la communication du ripes Europe, et Fabrice Penasse, administrateur du MES et directeur du Pôle économie solidaire à Dijon, tentent d'y répondre. Les deux membres du MES partagent leur vision et évoquent des notions phares : initiative solidaire, accompagnement, et utilité sociale.

*Qu'est ce qu'une initiative solidaire ?*

Josette – Je dis en plaisantant que les mafieux prennent des initiatives, donc tout seul ce terme ne signifie pas grand-chose. Une initiative solidaire est une création en commun, par un groupe de personnes, d'un outil de perfectionnement de leur vie, et de la société si possible.

Fabrice – Elle doit ou devrait émaner de gens qui s'investissent localement pour transformer la qualité de vie, le bien-être dans un quartier. Contrairement à une initiative privée, elle transforme quelque chose. Pour moi, ça renvoie à la transformation sociale.

*Auriez-vous un exemple concret ?*

Josette – J'en suis directement issue, car à la naissance de mon fils, avec d'autres parents, nous avons créé une crèche parentale. C'est typiquement une initiative solidaire : la mise en commun des besoins et des capacités à répondre à ces besoins.

Fabrice – Je pense à un café associatif, créé à Fontaine d'Ouche, un quartier politique de Dijon. Les gens y cultivent des parcelles, puis les légumes sont transformés collectivement et mangés dans ce café, en plein cœur de la ville. C'est une autre façon de s'alimenter, de consommer et de vivre, localement.

*Dans l'économie solidaire, la notion d'accompagnement est omniprésente. Que signifie-t-elle, pour vous ?*

Fabrice - Accompagner, c'est avant tout prendre en compte les besoins de la personne. Ne pas s'intéresser à elle uniquement en tant que porteur de projet ou d'entreprise : la considérer dans son ensemble, chercher à comprendre ce qu'elle souhaite porter et transformer dans son environnement. Il ne faut pas uniquement avoir en tête l'utilité économique mais aussi l'utilité sociale de son projet : la dimension citoyenne est importante. L'accompagnement devrait prendre en compte toutes les dimensions de l'utilité sociale : économique, citoyenne, sociétale, et politique aussi ! Puisqu'on est sur des sujets liés à la cohésion sociale, au vivre ensemble, ces sujets ne sont pas neutres.

Josette – L'accompagnement, par son étymologie, c'est « faire avec quelqu'un » et non « pour ». Pendant très longtemps on considérait qu'on pouvait amener les gens dans une certaine place. L'accompagnement, c'est faire avec, avec les besoins, les possibilités, les compétences, les désirs, l'ouverture... C'est « avec ».

*Puisque tu évoques l'utilité sociale Fabrice, comment peut-on la définir ?*

Josette – Vaste question !

Fabrice – Dans le système « traditionnel », l'évaluation concerne la création de richesse économique. Les financeurs, les partenaires institutionnels, les pouvoirs publics s'intéressent au PIB, à la croissance. Pourtant les initiatives solidaires ne sont pas uniquement des entreprises, elles ne créent pas que de la richesse matérielle. Elles peuvent créer des richesses non marchandes, symboliques. L'utilité sociale permet d'apprécier celles-ci, de les valoriser. Elle pose la question : « qu'est ce que ça transforme en terme de lien social, de proximité, sur un territoire, pour le territoire mais aussi pour les gens? » Cette approche est plus riche que la notion d'impact. Enfin, l'utilité sociale permet de s'intéresser aux questions de développement durable, de transition écologique et de solidarité locale.

*Existe-t-il des critères ou des façons de l'évaluer ?*

Josette – C'est une question importante dans ce monde où l'on est toujours sommés de prouver l'utilité de ce que nous faisons. Au MES (Mouvement d'économie solidaire), on a beaucoup défendu que l'on ne peut pas faire une évaluation d'utilité sociale en venant de l'extérieur. On ne peut pas la mesurer selon des critères, mais avec les récipiendaires de la création, qui en bénéficie. Ils sont les seuls capables d'évaluer cette utilité : par exemple,

en quoi un café a changé l'atmosphère d'un quartier, avec l'introduction de la convivialité dans un endroit où les gens ne se parlaient pas ou peu. La crèche parentale, est un bon exemple aussi, elle permet d'accueillir des enfants dans de bonnes conditions et encourage les parents à endosser leur rôle de producteurs après avoir été reproducteurs.

Fabrice – Un autre exemple me vient en tête : pendant quelques années, j'ai été administrateur d'un garage participatif citoyen. Au départ, il était imaginé pour accompagner les gens sur des questions de mobilité, leur permettre de réparer leur voiture sans avoir recours aux services d'un garage « classique ». Ce projet a entraîné de nombreuses dynamiques : c'est devenu un lieu où l'on répare ensemble, on se marre, on crée des liens avec des gens que l'on n'aurait pas croisé auparavant. Un lieu d'épanouissement pour des demandeurs d'emploi, ou des personnes en situation de handicap, des jeunes en situation d'isolement ou des personnes âgées. C'est un lieu de mixité où les gens viennent pour casser la croûte, réparer leur voiture et se faire des amis. Voilà un endroit qui a une forte utilité sociale selon moi, par cette dimension mixte, de lien de proximité. Il illustre parfaitement les richesses non produites par l'économie conventionnelle, que l'on retrouve beaucoup plus dans l'économie solidaire.

*Propos recueillis par Lisa Darrault*